

SAISON 2021/2022

LE
ROYAUME

©
CRÉATION
MAUD LEFEBVRE
AGNÈS D'HALLUIN
ARTHUR FOURCADE
COLLECTIF X
6 > 9/10

Relations presse :

Sandrine Julien
04 72 39 74 78
06 65 69 70 53
s.julien@theatrelarenaissance.com

INFORMATIONS PRATIQUES

GRANDE SALLE Durée estimée : 1h30

Conseillé dès 12 ans



Mercredi 6 octobre 20h

Jeudi 7 octobre 20h + bord de scène

Vendredi 8 octobre 20h + bord de scène

Samedi 9 octobre 19h

DISTRIBUTION

Texte **Agnès D'halluin, Arthur Fourcade, Maud Lefebvre.**

Conception, mise en scène **Maud Lefebvre.**

Scénographie **Clara Georges Sartorio.**

Script **Marie-Madeleine de Tardy.**

Lumières **Alice Nedelec.**

Son **Antoine Prost.**

Vidéo **Jérémy Oury.**

Costumes **Stéphanie Pitiot.**

Construction décors **Noémie Le Forestier.**

Régie générale **Tristan Gouaillier.**

Régie vidéo **Clément Fessy.**

Administration de production **Carole Villiès, Anne Laure Gourstaud.**

Avec **Arthur Fourcade**, en alternance **Robin Bolomier**
et **Alice Ostfeld**, jeu.

Voix enregistrée **Pierre vuaille.**

Doubleur enfant pendant les répétitions **Pierre Vuaille.**

Avatar enfant **Clémentine Desgranges.**

Production : Collectif X.

Coproduction : Théâtre de La Renaissance – Oullins Lyon Métropole, La Comédie de Clermont-Ferrand – Scène nationale, Théâtre des Pénitents – Scène régionale et départementale, Théâtre du Parc – Ville d'Andrézieux-Bouthéon.

Soutiens : Ministère de la Culture / DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, Département de la Loire, Ville de Saint-Étienne, Groupe des 20 Auvergne-Rhône-Alpes.

Participation artistique de l'ENSATT.



PRÉSENTATION

L'être humain s'est longuement interrogé sur la création de son univers. Est-elle le fait d'un dessein divin, le produit du hasard ? Si nous pouvions voir le passé et le futur simultanément, l'origine et la fin, l'ensemble de l'univers en un seul instant, peut-être pourrions-nous répondre à la question des questions : quelle est l'origine de toutes choses, et pourquoi les choses sont ?

Le physicien Roger Penrose propose notamment une théorie : celle que l'histoire de l'univers soit cyclique. Il serait amené à connaître après sa fin une nouvelle expansion. Nous nous appuyons sur cette hypothèse pour raconter l'histoire qui est la nôtre.

Nous sommes 10¹⁰⁰ années après l'origine de l'univers, une époque si lointaine dans le futur que personne ne pourrait l'embrasser avec l'esprit. L'univers vient de quitter l'Âge des trous noirs, le dernier s'est évaporé, il ne reste plus rien que le vide total. C'est le temps de la fin, le crépuscule juste avant l'aube. C'est la dernière époque de l'univers baptisée *Le Royaume*.

Nous sommes à l'intérieur d'une chambre. Dans cette chambre, une entité à trois âges de sa vie. Il y a l'enfant, l'adulte et la troisième, une voix. Ils sont la même personne, à des instants éloignés de leur existence. La voix et l'adulte préparent l'enfant à un dernier voyage : quand l'univers sera proche de sa fin, l'enfant sera le point de départ d'un nouveau commencement, le pont entre la fin et le début – il donnera naissance au nouvel univers, devenant les étoiles et toute la matière qui le compose, portant en lui la connaissance de notre monde comme un lointain souvenir, portant l'espace et le temps, l'immensité et l'infiniment petit.

Le Royaume est un nouveau mythe. Il parle de l'éternel recommencement et de la puissance de l'amour.

NOTE D'INTENTION

« *Le Royaume* est avant tout l'histoire d'une équipe artistique :

Maud Lefebvre, autour de laquelle nous nous rassemblons, et de qui l'intuition procède.

Agnès D'halluin, auteure du premier spectacle de Maud : *Cannibale*.

Et Arthur Fourcade, interprète des deux premiers spectacles de Maud : *Cannibale* et *Maja*.

En gestation depuis plusieurs années maintenant, le projet procède en premier lieu du désir, après avoir créé le spectacle *Cannibale*, de continuer à raconter des histoires ensemble, ainsi que de l'envie partagée de parler de la difficulté de vivre un deuil annoncé, mais envisagée à une échelle plus vaste, celle de la fin de l'humanité.

On parle de la fin du monde comme d'une chose possible désormais. Le dérèglement climatique s'emballe et s'apprête à dépasser un point de non-retour. Cette perspective commence à concrètement nous faire peur et s'est invitée très récemment dans nos préoccupations de tous les jours. C'est une angoisse démesurée, presque sans objet, et dont nous sommes, face à elle, sans prise, tant le défi est gigantesque et dépasse chacun de nous. Il y a tant et si peu à faire.

Le Royaume n'anticipera pas la mort programmée du vivant, ce qui nous aurait conduits à imaginer de façon circonstanciée des phénomènes sociaux de grande ampleur et des cataclysmes dont nous savons désormais que nous ne serons ni innocents ni exempts. Nous n'avons pas souhaité jouer de pédagogie sur les pistes possibles pour retarder, atténuer, détourner cette fin de l'humanité. Nous traiterons de la perte, sans relativisme, sans esprit de polémique.

Outre le deuil du monde, s'inscrit également au cœur du projet, la question de la transmission. Comment s'adresser aux enfants dans un monde à l'issue incertaine ? Que leur transmettre ? »

Maud Lefebvre, Agnès D'halluin et Arthur Fourcade

PARCOURS ET SCÉNOGRAPHIE

Les spectateurs entrent et s'installent. Pour ceux qui la connaissent, la salle semble légèrement différente. Une ambiance sonore presque imperceptible impose la base de l'univers qui va être joué ici. Une odeur très forte est également présente, évoquant les encens des églises orthodoxes. Le rideau, fermé, est éclairé d'une drôle de façon, il semblerait qu'il respire, mais aussitôt qu'on croit le voir bouger, il s'arrête, impossibilité de savoir si on a rêvé.

La lumière s'éteint, dans le noir nous entendons le rideau s'ouvrir. Au début, il ne se passe rien, puis nous entendons le son d'une machine qui se met en route, il semblerait qu'elle soit monumentale. Un vent très fort vient du plateau jusqu'à nous, puis s'arrête. Nous commençons à entendre un très grand classique, puis une danse lumineuse parcourt tout le tour du public. Quelques instants se sont écoulés, quand au plateau une immense image apparaît et se met en mouvement, donnant une impression vertigineuse, quelque chose de très hypnotique. Nous entendons alors un « Bienvenue » assez difforme d'une voix, ni masculine ni féminine, il semble venir de très loin, au-delà du temps et de l'espace.

Le plateau s'ouvre enfin sur un enfant qui flotte, dos à une immense fenêtre donnant sur l'espace. Il ne parle pas mais nous l'entendons, il se présente...

Le Royaume sera une création hautement cinématographique et plastique, un spectacle immersif entraînant le public dans un dernier voyage spatial et métaphysique. Il mettra au cœur de son dispositif les prismes de la sensation et de l'intuition. Le travail du son et de la lumière aidera le public à s'immerger complètement dans le récit, le système d'enceintes et d'éclairage ira au-delà du cadre de scène. Les deux espaces, public et scène, seront comme un seul et même vaisseau. Des recherches d'effets visuels permettront de représenter ou signifier des corps qui flottent, des apparitions et disparitions, un trou noir...

DISPOSITIF SCÉNIQUE

Le spectacle ouvre sur la vie quotidienne et les conversations de trois personnes : un enfant, un adulte, et une voix. Elles vivent couramment dans un monde entièrement artificiel, sorte de vaisseau.

Habitant près de la fin des temps, dans un futur très lointain, leur environnement est alors un univers totalement vide, où il n'y a, hors d'eux, plus rien. Elles ont des tâches quotidiennes à accomplir, quelques-unes évidentes, d'autres énigmatiques.

Peu à peu, les spectateurs comprennent que ces trois personnes ne sont qu'un seul et même être, à trois époques différentes, en présence les uns des autres grâce à une astuce temporelle. L'enfant est appelé à devenir l'adulte. L'adulte finira, bien plus tard, par devenir la voix. Et la voix par donner naissance à l'enfant. Dans une sorte de boucle temporelle repliée sur elle-même, et qui dure depuis plusieurs cycles.

Une métaphore souterraine nous guide dans l'élaboration des dialogues entre ces trois entités :

- L'enfant est l'humanité actuelle, en proie à l'indécision ;
- L'adulte représente les possibles humanités futures, les choix qu'elles ont dû faire et les doutes qu'elles continuent à traverser ;
- La voix représente l'humanité parvenue à un stade nouveau, en grande partie hors de notre compréhension.

L'enfant est au centre de ce système. L'enjeu repose sur son consentement à la fin du cycle, en échange de la renaissance de l'univers, à la possibilité de tout le reste. Pour que l'univers puisse naître, il faut renoncer à la forme d'existence dont les spectateurs auront eu connaissance. L'enfant, en devenant l'univers, renonce à devenir l'adulte qui est à ses côtés, qui n'existera donc jamais.

L'adulte, lui, doit accompagner l'enfant vers cette décision. Il ne veut et ne doit pas l'influencer. Il doit apprendre à l'enfant à trouver sa propre liberté, à faire ses propres choix.

La troisième entité, la voix, accompagne ce chemin avec les mêmes outils que le spectacle déploie pour le spectateur. Elle ne s'adapte pas, n'apporte pas de réponse. Elle chante, elle évoque, elle convoque, elle sait.

Le spectacle a une évidente portée symbolique, une tonalité plus mythologique que réaliste - et pourtant nous avons envie de le placer dans un contexte plausible dans l'état actuel de nos connaissances. Nous n'y sommes pas tenus, tant l'idée de cycle est présente dans tous les imaginaires et se justifie en elle-même, mais avons tout de même le désir de nous appuyer autant que possible sur la compréhension fine de l'univers que nous offrent les différentes théories de cosmologie. C'est le travail d'Arthur Fourcade, passionné par ces sujets. Une théorie en particulier nous intéresse, et nous sert de terrain de jeu privilégié. Roger Penrose (Prix Nobel de Physique en 2020 pour ses travaux sur les trous noirs) envisage que la fin de l'univers corresponde au début d'un autre univers. Il postule qu'en l'absence de particule matérielle, si l'univers n'est plus parcouru que par des particules sans masse - par des photons, les constituants élémentaires de la lumière - rien ne permet plus de qualifier l'espace et le temps. Tout simplement parce que pour des photons, qu'aucune masse, qu'aucune inertie n'empêche d'aller à la vitesse maximale - la vitesse de la lumière - les notions d'espace et de temps tendent vers zéro et disparaissent. Pour chacun des photons qui le parcourt, l'univers est une sorte de point instantané. Alors que pour nous les photons se déplacent à la vitesse ultime, du point de vue des photons, il n'y a rien du tout à parcourir, et aucun temps pour le faire. Le début et la fin sont collés. Ainsi la fin mène au début, par un effet de rebond totalement sidérant. De là à penser que la fin de l'univers mène à son propre commencement, que l'univers est comme une sorte de boucle repliée sur elle-même dans le sens du temps - il n'y a qu'un pas, que nous franchissons allégrement.

Le Collectif X est une compagnie de théâtre stéphanoise créée en 2013. Les membres du collectif sont principalement issus de l'École de la Comédie de Saint-Étienne, mais viennent également d'autres horizons. Chaque projet est porté par un membre donné. Sous la direction de ce dernier, le travail se fait ensemble. L'alternance des metteurs en scène, des regards, permet une exploration variée des modalités de création, du travail en groupe et du rapport aux spectateurs. La permanence de l'équipe, la haute fréquence du travail, fondent la force de notre groupe et dessinent naturellement, au fil du temps, une ligne artistique commune.

LES CRÉATIONS DU COLLECTIF X, DE 2014 À 2020 :

Manque de **Sarah Kane**, mise en scène **Arthur Fourcade**

Un pour la route d'**Harold Pinter**,
mise en scène **Katell Daunis**

Cannibale d'**Agnès D'halluin**,
mise en scène **Maud Lefebvre**

Le Soulier de satin de **Paul Claudel**,
mise en scène **Kathleen Dol**

VILLES# mise en scène **Arthur Fourcade**

Seul le chien d'**Agnès D'halluin**,
mise en scène **Arthur Fourcade**

La Crèche de **François Hien**,
mise en scène collective

Maja écriture et mise en scène **Maud Lefebvre**

Mamma Medea de **Tom Lanoye**,
mise en scène **Clémentine Desgrange**

Une femme sous influence
d'après le film de **J. Cassavetes**,
mise en scène **Maud Lefebvre**

L'Affaire Correra, écriture **François Hien**,
enquête, mise en scène et jeu **Jérôme Cochet**,
Clémentine Desgranges, **Kathleen Dol** et **François Hien**

MAUD LEFEBVRE

Originaire de Lille, elle monte sur les planches dès neuf ans et intègre l'école de la Scène-sur-Saône (Lyon) fondée par Jean-Pierre Bacri et Agnès Jaoui. Admise à l'École nationale supérieure d'art dramatique de La Comédie de Saint-Étienne, elle travaille avec Olivier Py, Antoine Caubet, Michel Raskine, Gwenaël Morin... En 2013 elle cofonde avec les autres élèves de sa promotion, le Collectif X au sein duquel elle travaille activement. Tour à tour comédienne et metteuse en scène, elle signe en 2014 son premier opus : *Cannibale*, largement salué par la critique, puis en 2018 *Maja*, sa deuxième réalisation. Elle crée en janvier 2020 *Une Femme sous influence* d'après le film de John Cassavetes. En résidence permanente au Théâtre de La Renaissance pour des travaux de médiation, elle prépare depuis quelques mois avec ses compères du Collectif X son spectacle *Le Royaume*. Elle est actuellement Artiste associée au Théâtre de la Renaissance d'Oullins jusqu'en 2021.

AGNÈS D'HALLUIN

Agnès D'halluin est auteure dramatique. Elle a suivi à Lille des études de lettres classiques et de littérature médiévale avant d'obtenir en 2008 le concours de conservatrice des bibliothèques d'État. Compagne de route de la première heure du Collectif X, elle écrit pour lui *Seul le chien*, une réécriture de *L'Odyssée*, mise en scène par Arthur Fourcade.

En 2015, elle écrit *Cannibale*, à la demande, et d'après une trame et des images de Maud Lefebvre. Agnès collabore avec Arthur Fourcade et Maud Lefebvre, pour la création *Le Royaume*. Elle a également entamé un travail autour de la figure de Jeanne d'Arc avec Clémentine Desgranges. Pour le festival En Acte(s), elle a écrit en 2016 *Histoire de Jean-Pierre*. Elle écrit actuellement une variation sur l'histoire de Mélusine pour la metteuse en scène Sévane Sybesma (Compagnie Rêve mobile, Paris).



ARTHUR FOURCADE

Arthur Fourcade est principalement comédien et metteur en scène. En parallèle de ses études de philosophie et de lettres modernes, il connaît plusieurs expériences professionnelles fondatrices, notamment avec la Compagnie Thec. Il est ensuite formé à l'École de la Comédie de Saint-Étienne (2009-2012), où il rencontre ses camarades de la promotion X, qui deviendront ses compagnons de route privilégiés. Avec le Collectif X, il multiplie les aventures collectives et participatives, notamment le projet *VILLES#* avec l'urbaniste Yoan Miot. Au sein du Collectif X, il accompagne le travail de la metteuse en scène Maud Lefebvre (*Cannibale*, *Maja*), ainsi que de l'auteure Agnès D'halluin (*Cannibale*, *Seul le chien*). Par ailleurs, il tisse avec Olivier Maurin un compagnonnage profond en tant qu'acteur. Ensemble, ils montent *L'Amant* de Pinter, *Illusions* et *OVNI* de Viripaev, et enfin *Dom Juan* de Molière. Aux côtés du metteur en scène Jérôme Cochet, il s'est lancé dans l'écriture à travers un cycle de spectacles sur la cosmologie qui explore les frontières entre théâtre conférencier, théâtre épique, et théâtre participatif : c'est le cycle *Origine(s)*, *Horizon(s)*, *Destin(s)*. Il est aussi un compagnon régulier de François Hien, à la mise en scène comme au jeu (*La Crèche*, *Olivier Masson doit-il mourir ?*, *La Peur*), mais aussi sur le terrain de l'écriture (*Milenal*, *Échos de la fabrique*).